

donc en 1648, dans une maison de la rue Polignais qui subsiste encore. C'est ce que pense M. de La Tour Varan qui a eu l'extrême obligeance de me signaler cette particularité (1), dont la tradition seule a légué le souvenir.

Jean Chapelon passa, comme nous l'avons vu, ses premières années dans la maison paternelle, bercé et dorloté par la bonne *Chapelonna*, au bruit des chansons stéphanoises. Son père qui était assez lettré, pour un homme de sa condition, lui donna sans doute les premières leçons de lecture et d'écriture. Mais le pauvre Jean eut le malheur de le perdre, avant d'entrer dans l'adolescence, et il tomba, lui, ses frères et sœurs entre les mains de méchants tuteurs qui compromirent leur petit avoir. Aussi ce triste souvenir a-t-il une place toute naturelle dans ses vers. Rien de plus touchant que la chanson XXXV, sur les orphelins. En voici deux strophes qui donneront assez l'idée de l'ensemble :

Ore la bouna foi éy morta,
 Ore chacun joye au plus fin :
 Lou tutos betton à la porta
 La veuva-avoüay son orphelin.
 Lou bon Dio, bon teno de livrous
 Sora ben faire additiona
 Lou tutos et tou lou belitrous
 Que ne charchont qu'à nou runa.

Bon Dio! que véyde iquela racy,
 Que nous grugeont, qu'emportont tout,
 Hélas! prenez en voutra gracy
 Lous orphelins, et met surtout.
 Si n'avons ni pare ni mare,
 Douna-nou quauque bons amis;
 Mas faide mio, venez-nous quarre,
 Et betta nous en Paradis.

Le jeune Chapelon annonça de bonne heure des dispositions

Goujet, comme une source à consulter, pour trouver des renseignements sur les Chapelon. Il n'est question d'eux en aucune manière dans ce recueil.

(1) Sur le plan de la ville, en 1769, la maison où le poète aurait pris naissance est située *rue Boulevard* près de la place de Saint-Etienne. Mais ce doit être une erreur, tout semble prouver que la maison des Chapelon était rue Polignais. (Aperçu sur l'histoire de Saint-Etienne, par M. I. Hedde.)